CONVENTION NATIONALE.

DISCOURS
DES
PATRIOTES BATAVES,

PRONONCÉ à la barre de la Convention Nationale, le 6 Février 1793, l'an deuxième de la République Française;

Imprimé par ordre de la Convention Nationale, et envoyé aux 85 Départemens.

Cau
FRC
3442

LÉGISLATEURS,

Les Patriotes Bataves peuvent donc, enfin, espérer de voir bientôt la liberté, depuis si long-temps opprimée, revivre dans leur patrie ! Le décret, digne de vous, rendu dans la mémorable séance du premier février, va décider à jamais du sort de l'Europe ; c'est un combat à mort contre les despotes ; il fixera votre place au premier rang des bienfaiteurs de l'humanité.

Représentans du peuple français, nous venons, au nom de nos concitoyens, applaudir, adhérer et concourir, autant qu'il est en nous, à la grande mesure qu'une sublime énergie vous a dictée. Non, vous ne vous trompez pas en séparant la

M+W 5793

cause des peuples d'avec celle des tyrans qui les oppriment. Votre décret a déclaré la guerre au Stadhouder, c'est-à-dire à celui qui de tout temps s'est montré contraire aux intérêts de la nation Française, qui dans la guerre d'Amérique a mis en jeu toutes les intrigues, pour faire échouer les vues généreuses de la France, qui a rendu inutile l'alliance conclue entre elle et notre République, enfin, qui n'a épargné aucun moyen de montrer sa haine contre les Français, depuis le moment où ils ont recouvré leur liberté. C'est avec justice que votre décret établit cette distinction entre Guillaume de Nassau, ses adhérens, et la saine partie de la Nation Batave, amie de la liberté et de l'égalité, parmi laquelle nous faisons gloire de nous compter. Cette distinction équitable fait l'essence même de votre décret; elle est pour nous le gage, non-seulement de notre confiance, mais aussi de toute notre gratitude nationale.

Législateurs, depuis cinq ans nous soupirions après cet heureux moment. Repoussés depuis si long-temps par tous les genres d'aristocratie, l'heure est enfin arrivée où nous pouvons nous montrer dignes de suivre vos traces, où nous pouvons espérer qu'aucune intrigue de nos ennemis ne pourra prévaloir contre la volonté nationale. Encore quelques jours, et le soleil luira sur un peuple libre de plus! encore quelques semaines, et les Bouches-du-Rhin seront libres comme les Bouches-du-Rhône.

Citoyens-Représentans, le despotisme est abattu en France; dans les autres contrées sa chute se prépare; les peuples indignés s'élèvent de toutes parts contre ces dominateurs insolens qui avoient su se partager la terre. C'est à vous, c'est aux Français qu'est dû le grand exemple qui affranchit les hommes!

Parlerions-nous, Législateurs, des avantages que la délivrance de notre patrie, rendue à son indépendance nationale, va procurer à votre cause; je me trompe, à la cause générale des peuples? Nos flottes, notre numéraire, nos magasins, nos soldats, nos matelots: voilà, voilà de quoi assurer par la suite vos succès; voilà de quoi porter le désespoir au sein de ce Ministère Britannique, odieux, insultant, qui vous joue, et qui vous asservit depuis tant d'années, mais qui doit frémir aujourd'hui aux approches de sa chute inévitable!

Parlerons-nous de nos principes? Citoyens-représentans, il ne peut plus exister de division, de séparation à cet égard. La Liberté, l'Égalité, voilà les divinités que la raison offre aux humains. Ce sont les vôtres; ce sont les nôtres: ce seront bientôt celles du monde entier.

Législateurs, si quelques nuances ont paru diviser les Patriotes de notre pays, si quelque diversité de sentimens a pu être apperçue parmi eux, tout est évanoui, tous ces nuages sont dissipés. La grande mesure que vous avez décrétée, l'intérêt commun et sacré de la Patrie, les vastes lumières qui depuis le glorieux événement du 10 Août éclairent la face de l'Europe, ont réuni parmi nous tous les esprits; il n'est plus qu'un seul objet, qu'un seul sentiment, qu'un seul cri, c'est la chute du despotisme, c'est le triomphe de la sainte égalité. Nous professons tous ici, avec vous, que le bonheur des hommes tient à ces principes irréfragables, que tout doit disparoître devant cette éternelle vérité; nous rejettons de notre sein, nous prononçons anathême contre tout ce qui pourroit désormais s'en écarter; et les Bataves régénérés, se glorifiant de descendre des Gueux du seizième siècle, se montreront dignes de marcher sous la bannière des droits de l'homme, avec les Sans-culottes de Walmi et de Gemappe.

Législateurs, il est des renseignemens de la plus haute importance, utiles pour le succès de la guerre que vous avez décrétée ; la prudence ne permet pas que nous les donnions publiquement ; nous demandons à les communiquer à vos Comités.

Signé, les Patriotes BATAVES.

RÉPONSE DU PRÉSIDENT.

La Convention nationale, qui voit avec satisfaction que les principes de la liberté et de l'égalité s'établissent chez ses voisins, maintiendra la promesse qu'elle a faite de soutenir les peuples qui adoptent ces mêmes principes. Vous étiez nos frères comme hommes, vous êtes nos frères et nos amis. La liberté vous a fait entendre son langage, et vous y avez répondu en hommes dignes de l'entendre. La Convention Nationale examinera soigneusement les objets que vous venez de lui proposer.

Les Bataves furent le dernier peuple qui résista aux Romains ; ils furent l'un des premiers qui secouèrent le joug de l'Autriche, cette superbe Autriche qui, maintenant, rallie tous les tyrans sous ses aigles altières. Ennemis de l'Autriche et du Stadhoudérat, les vrais Bataves sont nos amis. C'est dans le sein de leur pays que nous traiterons avec eux. Ici nous voyons avec plaisir plusieurs de nos frères : qu'ils reçoivent un garant de nos engagemens. La Convention Nationale leur promet de tout sacrifier pour soutenir la guerre de la liberté. Pendant plusieurs siècles, il y a eu des rois, il est temps que les peuples souverains soient reconnus. S'il y a parmi vous des différences dans les opinions, les principes de la liberté les feront disparoître.

A PARIS, DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.